

Le Songe d'une nuit d'été A Midsummer night's dream de Benjamin Britten

Les contes de fées seraient-ils destinés seulement aux enfants ? Non, sans doute ! Pourquoi les « grandes personnes » refuseraient-elles de se laisser toucher par le monde féerique, surtout quand il trouve son expression musicale dans une œuvre telle que « le Songe d'une nuit d'été », opéra de Benjamin Britten, programmé au Grand Théâtre de Genève. Car c'est bien une œuvre féerique qu'a écrit le compositeur anglais d'après la pièce de William Shakespeare. Rester au plus près du texte qu'il a choisi lui a fait éliminer l'emploi d'un librettiste.

La fantaisie de Shakespeare fournit à Benjamin Britten le moyen de mêler deux mondes nocturnes, l'humain et le féerique (celui des elfes), le réel et l'irréel, en évoquant la nuit, les rêves, les cauchemars. Il me semble que la réussite du spectacle que nous avons vu le 22 novembre tient à une conjonction de talents qui ont été séduits par la musique qu'ils ont merveilleusement servie.

Benjamin Britten a pris soin, lorsque son opéra a été créé en 1960 à Aldenburg (Grande Bretagne), de choisir des chanteurs qui soient aussi des acteurs, « ou qui veulent bien apprendre à l'être ».

« Moi j'exige d'un chanteur qu'il soit aussi un acteur »

Bien qu'il ait pour l'essentiel simplifié et abrégé une histoire extrêmement complexe avec Peter Pears, le chanteur qui l'a aidé, il n'a jamais dévié du texte original, mais il en a supprimé la moitié (« *garder l'intégralité du texte aurait impliqué un opéra aussi long que le Ring* ») (écrit-il dans « The Observer » en juin 1960). Et le défi est relevé !

Le public « enchanté » a longuement applaudi ce beau spectacle qui, s'il doit sa réussite à la musique de Britten si bien servie par l'Orchestre de la Suisse romande et la maîtrise du Conservatoire de Genève - enfants et adolescents jouent le rôle des fées suivantes de leur reine Tytania - et le beau travail de Katharina Thalbach, metteuse en scène, associée au créateur de décors et costumes, Enzo Toffolutti (ce dernier étant plusieurs fois intervenu à Genève pour des opéras dont on se souvient, je pense à « la Cenerentola »). Katharina Thalbach, actrice depuis son plus jeune âge, ayant à son actif de nombreuses mises en scène à Berlin et en Allemagne, dit s'être enthousiasmée pour l'opéra de Britten : « *à chaque nouveau travail je suis comme une enfant qui découvre !* ». Les Thalbach, c'est une véritable dynastie théâtrale : père metteur en scène, mère actrice, elle-même mère d'une comédienne à qui elle a confié le rôle de Puck, petit être coquin et malicieux. Ils ont créé un climat féerique, nous entraînant dès le lever du rideau dans un monde imaginaire (qui n'en a pas besoin ?...) Tous les éléments du drame shakespearien sont présents, chaque monde étant caractérisé par une musique particulière, une sonorité orchestrale originale. Ainsi la forêt, avec ses bruissements, sa respiration, les trémolos et glissandos sur les cordes tandis que le monde des fées est celui des voix d'enfants, blanches, aigües, accompagnées par le clavecin, le célesta, la harpe ou le glockenspiel. Les « rustics », artisans, nommés ainsi par Britten, sont soutenus par le basson et le trombone, instruments adaptés à des personnages tels que Bottom le tisserand au comportement truculent et à la voix puissante, que le malin Puck transforme en âne...dont Tytania tombe amoureuse au cours de la nuit des sortilèges.

Pour Oberon et Tytania, roi et reine des fées, la musique est inspirée par le baroque (le compositeur était admirateur et connaisseur de Henry Purcell) : le rôle d'Oberon est chanté par un contre-ténor, ici Christopher Lowrey qui évoque le mystère de cette voix étrange. A l'origine le rôle a été écrit pour Alfred Deller qui l'a chanté à la création.

La nature joue un rôle primordial, la forêt omniprésente et vivante, là se déroule l'essentiel de l'action qui est « *acteur principal* » (Daniel Dollé) . Il est question des vents, de la mer, des corbeaux, de roses musquées et d'églantiers, de thym sauvage...

Les fées chantent au premier acte :

«Allons maintenant chercher des gouttes de rosée

pour suspendre une perle à chaque primevère. »

« Chaque feuille, chaque branche, chaque fleur a quelque chose à raconter » dit Katharina Thalbach qui ajoute : *« Si Shakespeare nous introduit dans le monde féérique, Britten nous y installe : la nuit, la forêt et le surnaturel s'unissent pour rendre la liberté à ceux et celles qui les fréquentent. »*

Une liberté bien illusoire mise à mal par Puck, petit personnage malicieux (hors catégorie), qui va, au moyen de l'herbe magique, défaire les couples qui appartiennent au monde des humains et créer des désordres en bouleversant un monde qui cherche un équilibre. Mais, finalement l'harmonie sera de retour au cours de cette nuit enchantée où régnaient métamorphoses et confusions, quand Oberon ordonne à Puck de réparer les torts causés à chacun. Quand l'aube paraît, s'achève alors le temps des sortilèges, chacun, chacune, sortant de son rêve et revenus dans le monde réel. Comme dans de nombreux contes, l'histoire se termine bien : Tytiana revient vers Oberon, les couples que la nuit a désunis se retrouvent, les artisans jouent la parodie de Pyrame et Thisbe pour le mariage du Duc ! Un épisode qui introduit une note comique comme l'a souvent fait Shakespeare dans son théâtre

Steven Sloane, le chef d'orchestre, a une grande admiration pour le compositeur et pense que Britten est le musicien le plus incompris du XXème siècle. Peut-être incompris mais je crois que ses œuvres - opéras surtout - sont jouées plus souvent depuis quelques années (je pense à « Peter Grimes » et « le Tour d'écrou » montées sur diverses scènes en France).



Les raffinements de l'orchestre qualifiés par Daniel Dollé de « *bouquet de nuances, de sensations évanescentes* » ajoutent au climat poétique. Le langage poétique de Shakespeare repose sur la musicalité de la langue anglaise : la lecture du texte à haute voix nous en convainc. Semblables aux personnages qui ont vécu un songe nous aussi, spectateurs, quand tombe le rideau, revenons aussi à la réalité...il faut quitter nos fauteuils et la magie d'un Songe inoubliable

Jacqueline Toutain